

Nous trouvons dans l'âme trois grandes forces : la puissance de se nourrir et de croître qui nous est commune avec les plantes, la sensibilité qui nous est commune avec les animaux, et la vie raisonnable qui ne se trouve que dans l'homme.

Le cœur représente ici la première de ces vies, la vie végétative ; l'âme représente l'âme sensitive, et l'esprit la vie de la raison.

saint Grégoire de Nysse

Le nom de prochain est un nom de relation, et nous ne pouvons être proche que de quelqu'un qui est proche de nous.

Et ce qui nous rapproche le plus, ce n'est pas la parenté mais la miséricorde. Celui-là soit notre prochain à qui nous rendrons ou sommes disposés à rendre, autant qu'il en aura besoin nos offices de miséricorde

Saint Augustin

Piste de réflexions

- Amour mot tant galvaudé, quel sens a-t-il pour moi ?
- Le sentiment amoureux, le romantisme sont-ils de l'amour ?
- Connaître mes faiblesses pour accueillir l'autre avec ses faiblesses, les miennes me sont-elles connues, je les accepte et celles des autres...?
- Aimer, est-ce mettre la main sur quelqu'un ou lui permettre de grandir, lui laisser la liberté d'être différent, d'être lui-même ?
- Quelles ont été mes blessures d'amour ? M'ont-elles fait grandir, entrer dans une autre maturité ? Ou en suis-je encore amer et blessé ?
- Ai-je vu d'autres blessés par l'amour, en ai-je tenu compte dans nos relations ? Ai-je pu les aider ?
- Aimer ne demande-t-il pas, tôt ou tard, une décision ?
- L'amour de moi-même est sain s'il reste bien ordonné, car il me conduit à aimer mon prochain, mon semblable; quel sens je donne à l'amour de moi-même, et est-il ordonné ?
- Où en suis-je moi-même de ce double mouvement d'amour envers Dieu et envers le prochain ?
- Quelle est la loi qui régit toute ma vie, lui donne son unité profonde ?
- Ai-je souvenir d'un moment de plénitude, de certitude de sa présence, souvenir qui balaie mes moments d'incertitude, de doutes ?
- J'observe la loi pour être en règle ou par conviction, par amour ? Supporter/subir ou accepter ? Accepter ouvre la porte à la joie...
- 'Ecoute Israël', on ne peut aimer que ce que l'on connaît...lire la Parole, découvrir le visage du Père, suis-je fidèle à cette lecture quotidienne ?
- Le Père aime mon unicité et m'accorde entière liberté, son regard n'est que bonté, miséricorde, aimer comme il m'aime, ai-je essayé ?
- Aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit...c'est-à-dire avec ma volonté, mon intelligence, tout mon être au service de l'amour. Est-ce que j'y travaille, comment ?

Prière conclusive

Père, tu as déposé un germe d'amour en venant vivre en moi, qu'il grandisse à l'image de ton amour dans la Trinité et pour chacun. Que tout homme vive de ton amour, merci.



**30ème dimanche ordinaire A
25 octobre 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22,34-40

Mc 12,28-34/Lc 10,25-28

³⁴Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un deux, ³⁵un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : ³⁶"Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?"

³⁷Jésus lui répondit :

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. ³⁸Voilà le grand, le premier commandement.

³⁹Et voici le second, qui lui est semblable :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

⁴⁰ Tout ce qu'il y a dans l'Écriture, - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements."

«Si l'affection des enfants pour les parents est un sentiment naturel qui se manifeste dans l'instinct des animaux et dans la disposition des hommes à aimer leur mère dès leur jeune âge, ne soyons pas moins intelligents que des enfants, ni plus stupides que des bêtes sauvages: ne restons pas devant Dieu qui nous a créés, comme des étrangers sans amour.»

Saint Basile de Césarée

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

35 Jésus s'appuie sur deux textes tirés de la Loi (v. 37 : Dt 6,5; v. 39 : Lv 19,18), textes bien connus de tout légiste pharisien. Jésus innove en rapprochant ces commandements, en donnant à chacun d'eux une égale importance, en voyant dans les deux commandements le cœur de toute la Loi et les Prophètes. Une telle mise en relief de l'amour du prochain était nouvelle dans le monde Juif. Jésus simplifiait beaucoup en ce cas : les 613 commandements que les rabbins du temps discernaient dans la Loi (dont 248 étaient positifs, et 365 négatifs) se trouvaient ramenés à deux préceptes touchant une même attitude spirituelle : l'amour.

39 Semblable signifie : « Aussi important, aussi grand ». Jésus ne confond pas l'amour de Dieu et celui du prochain. Il n'y voit pas une seule et même chose; il enseigne que, pour Dieu, les deux sont également importants

40 Une telle affirmation du Christ est une réponse catégorique aux Juifs qui l'accusaient de rejeter la Loi et les coutumes du judaïsme. Selon Jésus, « l'obéissance ne devient vraie que par l'amour. Dieu... veut avoir des fils libres » (W. Trilling).

41 La tension ne cesse de grandir entre Jésus et ses adversaires. Jésus passe maintenant à l'attaque et fera reculer ses adversaires.

43-44 Cette seconde question est plus délicate. Comment celui qui naît de David pourrait-il exercer la seigneurie divine ? Jésus embarrasse les pharisiens. Il les force à s'interroger sur une parole inspirée par l'Esprit. C'est un profond enseignement qui est suggéré par ces versets, qui ne seront compris qu'après la Pentecôte : bien qu'il soit fils de David par le sang, le messie sera établi Seigneur universel par sa résurrection.

Les Evangiles ed.Bellermin

Tu aimeras ton prochain comme toi-même dit l'Écriture.

Au plus profond de son être, chaque homme souhaite pour lui-même tout ce qu'il y a de bon, de vrai et de beau. Tu as été créé pour l'éternité et portes en toi le désir d'une paix, d'une joie et d'un amour toujours plus profond. En réalité, tout ce que tu fais est inspiré par ce désir, qui est en fait désir de Dieu.

Si tu fortifies ce désir et l'orientes toujours plus consciemment vers Dieu, tu t'aimeras toi-même d'un amour plus vrai et profond, tu pourras aussi aimer ton prochain d'un tel amour.

Dans nos rencontres avec les autres, nous nous braquons souvent sur leurs qualités extérieures au point de ne rien voir d'autre. Nous fixons notre attention sur l'accessoire et ne remarquons pas l'essentiel. L'amour voit toujours l'essentiel. Si tu aimes, tu vois le Christ dans l'autre; tu remarques la vie divine jaillissant de son être profond.

Si tu aimes la vie divine en toi-même, tu la reconnais aussi dans les autres. Ton amour te permet de réveiller cette vie en ceux que tu rencontres et de leur en faire prendre conscience.

Le plus grand service à rendre à quelqu'un est de vivifier l'amour divin qui sommeille en lui. Mais cela ne t'est possible qu'à condition d'avoir trouvé en toi-même le véritable amour.

La meilleure manière d'arriver à l'amour du prochain est de chercher Dieu dans ton propre cœur.

Père Wilfrid Stinissen, o.c.d

Nous savons bien peu de choses sur notre désir profond. C'est la raison pour laquelle la tristesse a fait son gîte à l'intérieur de nos murs. Il faudra qu'un radieux matin se lève au fond de nous pour nous permettre de recevoir la révélation de ce que nous sommes.

Le combat dure depuis si longtemps :

- entre la soif du paraître et les discrètes invitations du mystère;
- entre le désir d'amener le sacré en pleine lumière et le respect que nous devons à ce qui respire dans l'ombre et le silence;
- entre notre besoin d'évangéliser nos semblables et l'obligation où nous sommes de nous laisser traverser nous-mêmes par le radicalisme du message.

Le retour au cœur nous est difficile, et nous y maintenir est une tâche plus redoutable encore. Il est mortifiant pour nous de nous attarder à l'essentiel. Ce qui passe à tellement plus de saveur et d'attrait et ce qui est susceptible de nous décevoir excite si facilement notre convoitise.

Nous plaçons l'importance de nos réalisations bien avant la nécessité du recueillement. Nous sommes plus enclins à chercher où se cache la lumière qu'à intensifier le feu intérieur. Il nous est plus naturel d'accumuler sans fin plutôt que d'apprendre à vibrer au passage de la vie.

Nous accordons beaucoup plus d'importance à l'enregistrement du savoir qu'à la gestation silencieuse de ce qui dure toujours. Nous donnons la préséance au bruit et à l'efficacité plutôt qu'à la montée discrète de la sève. Nous nous arrêtons plus volontiers sur les signes de la vie que sur l'imperceptible battement de son cœur et la douce chaleur de son haleine. Nous sommes plus à l'aise dans le fini et le limité que dans les espaces sans fin qui sont là, ouverts devant nous.

Il nous importe au plus haut point de gérer notre intérieur, nous qui, pourtant, ignorons tout de nos rouages.

Au cœur de nos impasses, nous avons désiré sortir de l'obscurité et découvrir où étaient cachés les chemins de la lumière, en oubliant que nous avions autorité sur nos larmes pour les obliger à resplendir. Notre agitation revêt plus d'importance à nos yeux que l'immobilité de la croix.

Nos victoires représentent une valeur appréciable que l'immolation et les sacrifices qui peuvent nous être demandés. Le tapage de nos interventions passe bien avant le silence de la résurrection.

C'est du cœur qu'émane tout désordre, nous dit l'Évangile, mais c'est aussi dans le cœur que se cache le plus beau du mystère.

Quand notre cœur est malade, c'est par l'extérieur que, désespérément, nous tentons de lui porter remède, alors que c'est à partir du cœur que nous pouvons guérir le mal du monde et le nôtre aussi par surcroît.

La vie n'éclôt jamais à la suite de nos initiatives: elle prend son essor dans l'aveu de notre impuissance. C'est ce qui se cache au fond de nous qui a mission d'éliminer les obstacles semés sur notre route.

Nous demeurerons d'éternels prisonniers aussi longtemps que nous ferons la sourde oreille à la présence de l'amour qui parle au plus beau de nous-mêmes.

'Croire jusqu'à l'ivresse', du père Yves Girard